

De **Mustapha Benfodil**
Mise en scène
Kheireddine Lardjam

les bourgeois

O u l e C o l o n i a l i s m e
I n t é r i e u r B r u t

Les Borgnes

O u l e C o l o n i a l i s m e I n t é r i e u r B r u t

De Mustapha Benfodil
Mise en scène Kheireddine Lardjam

/ Création Janvier 2012
à l'ARC- scène nationale Le Creusot



COPRODUCTION :

Compagnie El Ajouad / Masrah El Ajouad / Comédie de l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace / Le Fanal, scène nationale de Saint-Nazaire / L'arc, scène nationale du Creusot / Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de Calais / Théâtre National d'Oran / Maison de la Culture d'Oran.

Avec le soutien de l'Institut Français, Ambassade de France en Algérie (SCAC), du Collectif 12 et de Marseille Provence 2013, dans le cadre des Ateliers de L'EuroMéditerranée, du Forum du Blanc Mesnil, des Scènes du Jura, du centre dramatique national de Montreuil, du conseil général de Saône et Loire, du conseil régional de Bourgogne.

La compagnie « **El Ajouad** » est soutenue par le **Conseil Général de Saône et Loire** et le **Conseil Régional de Bourgogne**.

Résumé de la pièce

« L E S B O R G N E S O U
L E C O L O N I A L I S M E
I N T É R I E U R B R U T . »

C'est l'histoire de *Samir*, metteur en scène.

Son problème, héréditaire : la vision. Vision opposée des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche. Après avoir transmis cette étrange maladie à son unique fils, Samir se lance dans une quête personnelle à la recherche de son vrai père. Jusque-là, il s'était toujours cru le fils du *Général Belgacem Zagrache*, un preux chevalier du Djebel devenu un nabab parmi les nababs de l'Algérie indépendante et lucrative.

Dans un asile psychiatrique, il va retrouver son père biologique, *Salah*, un vieil instituteur affaibli et aveugle. Trente ans auparavant, ce dernier fut arrêté, torturé et soumis à toutes sortes de persécutions pour avoir enseigné à ses élèves que « *le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation* ». Ce jour-là, Salah avait « chaussé » le mauvais œil, son œil gauche, celui avec lequel il voit tout à l'envers.

Tout en ouvrant le dialogue avec ce père, Samir découvre dans cet asile psychiatrique, toute une population de proscrits et d'éclopés, rescapés de toutes les guerres, à l'instar de *Farid*, jeune appelé du service militaire qui cauchemarde nuit et jour en pensant à son ami Hamid, un barde musicien zigouillé par le GIA. Il y rencontre aussi une jeune femme, *Chérifa*, violée par les « Barbes Arides » et qui ne cesse de demander pardon à tout va. Il y trouve également la vieille *Aldjiya* qui a perdu son mari dans la Guerre d'Algérie avant que l'un de ses fils, Hocine, ne fasse le mur de la « prison Algérie » et disparaisse en mer sous les oripeaux de l'aventurier harraga. Deux guerres se font ainsi sans cesse écho à travers les paroles décousues, tourmentées, des uns et des autres. Les soliloques de ces îlots d'humanité s'entremêlent en un chassé-croisé trépidant. Pendant ce temps, *TozToz et ZotZot*, deux personnages beckettien surgis de l'inconscient de Samir ou de notre folie ordinaire, s'amusent à faire et défaire le monde en provoquant un joyeux désordre dans l'univers.

Note d'intention de mise en scène

Par Kheireddine Lardjam

Mon désir de me heurter à cette pièce « Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut » de M. Benfodil est avant tout suscité par l'intensité qu'a ce texte de démultiplier presque à l'infini les points de vue.

Benfodil agit ici en anthropologue, il s'intéresse aux aspects obscurs de l'être humain, révèle les rapports pervers que tout groupe social entretient avec le pouvoir, compare les réactions humaines à celles des animaux sauvages. En scrutant la réalité intérieure de l'homme, il en extrait un constat critique et désillusionné sur la politique, sur les grands bouleversements historiques et la mort des idéologies. Rapport au père, au pouvoir, hérédité, transmission, identité, rapport à l'Algérie, rapport Algérie – France (et non France – Algérie puisque, tout du moins en France, c'est toujours présenté dans cet ordre).

Mais Benfodil agit aussi et avant tout en poète et en homme de théâtre. On a à faire, comme souvent chez cet auteur, à une pièce d'autant plus explosive qu'elle est condensée à l'extrême, les scènes sont explosives, la langue aussi. Impossible de démêler les fils de ces scènes enchaînées. Impossible de distinguer dans les différentes parties ce qui ressort et guide la pensée, car c'est l'ensemble justement qui donne un sens à chacune des séquences.

C'est l'histoire de Samir, metteur en scène, son problème, héréditaire, la vision, vision double des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche, le tout et son contraire. Marié puis séparé de Sarah, père de Samy, qui a la même tare que lui, Samir, le personnage central de la pièce va devoir composer avec un désordre qui perturbe complètement son quotidien et surtout sa relation au monde. En suivant le parcours de Samir à la quête de la source de cet héritage (la borgnitude qui lui permet de voir le tout et son contraire selon l'œil utilisé) qu'il lègue à son tour à son fils, nous sommes confrontés à la subjectivité du regard. Et surtout comment selon l'angle, l'endroit où l'on se trouve, ou tout simplement l'état dans lequel on est, la vision peut changer, changer nos vies et même changer l'Histoire. Et ici il s'agit de l'histoire de la guerre d'Algérie. Une histoire que Samir va souvent, regarder dans tous les sens et surtout inverser pour mieux scruter notre mémoire commune.

Les personnages de cette pièce sont à la fois

tragiques et comiques. Dououreusement liés l'un à l'autre. Aucun jugement n'est porté sur eux, ils existent chacun de façon indépendante ; l'acteur peut donner autant de densité à l'un qu'à l'autre, et du même coup, le spectateur peut sortir du manichéisme habituel : il n'y a pas de « bons » et de « méchants ». Tout se passe vite, comme si ces personnages se précipitaient vers la fin (leur fin) dans une fièvre et un désir vivaces. Car la pièce aborde peu le thème de la mort de façon frontale mais au contraire la vie, le trop plein de vie, l'envie de vivre, la sexualité, le désir.

Formidable matière à théâtre, « les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut » nous offre tous les styles, scènes rapides et burlesques, monologues déchirants, mise en abyme, qui demandent plein expérimentations, essais, travail avec les comédiens. Cette matière à théâtre s'expérimente sur le plateau avec les comédiens et l'ensemble de l'équipe de création (scénographe, créateurs lumières et son...). Elle réclame aussi un extraordinaire et passionnant travail de dramaturgie. C'est pourquoi je fais appel à la collaboration du Dramaturge **Christophe Martin**, avec qui j'ai déjà travaillé dans ma précédente création, « *Bleu Blanc Vert* » de **Maïssa Bey**.

Ça parle vite, précisément et surtout physiquement. Axé sur une violente guerre verbale, ce texte me pousse à imaginer un profond travail de mise en voix, comment l'acteur s'empare de cette parole. Mise en voix de la parole mais aussi mise en corps et mise en espace. L'ingéniosité et la férocité de l'écriture de Benfodil m'encouragent à poursuivre, comme souvent dans mes spectacles, une réflexion sur le moteur de la parole : pourquoi le personnage prend la parole ? Qu'est-ce qui déclenche la parole ? Pourquoi il se met à parler à ce moment-là ? Comment l'acteur avec son corps, sa voix, s'en empare t-il ?

« Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut » est une matière à théâtre qui restitue un présent immédiat et l'histoire de la société sans négliger la vie humaine. Dans sa joie, sa peine, son espoir et son impossibilité d'être, sa désespérance. Si cette « désespérance » existe, elle ne s'inscrit pas dans un flou poétique mais dans une pièce qui malgré sa complexité reste très concrète.

Note d'intention de l'auteur

Tout est parti dans ma tête de cette tirade qui traverse tout le texte : « *Le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation.* » Mais au-delà du thème de l'inversion des grands récits, « Les Borgnes, ou le colonialisme intérieur brut » est une pièce qui interroge plus généralement la question du regard. Physiquement déjà, l'homme peut-il tout voir ? Il lui faudrait 360 œils, un œil pour chaque degré, pour chaque point de vue, et ce n'est pas gagné...Le propos de cette pièce, c'est peut-être ça : le regard. Blanc/Noir, Vrai/Faux, Juste/Injuste, Beau/Laid,...tous les manichéismes volent en éclat. Ce n'est donc pas une pièce sur la Guerre d'Algérie stricto sensu, ni sur la mémoire, ni sur les pathologies ophtalmologiques et autres illusions d'optique, mais sur une quête. La quête d'un personnage, Samir, qui s'en va chercher son père pour comprendre quelle sorte de père il est pour son fils, Samy, lequel montre à son tour, des signes de borgnitude enchantée : il commence déjà à confondre les dates, les couleurs et ses parents (divorcés depuis que Samir a découvert l'anti-thèse de son corps et la liberté de changer de « polarité » à sa guise). Oui, l'ossature de ce texte, en définitive, c'est ça : c'est cette chaîne filiale improbable, cette charpente généalogique qui va du Borgne Premier de la « secte » des Borgnes Lumineux au dernier rejeton de cette étrange tribu. C'est donc l'archéologie d'une identité enfouie, refoulée, ensevelie sous des couches de tabous, de choses tues, et néanmoins consignées dans le « *Livre Noir des Persécutions* » comme le dit Salah Ben Samd alias le Professeur Aflatoun dans son poignant monologue.

Quel regard porter sur le monde ? Avec quelles lunettes ? Quelle version l'emporte à la

joute finale des narrations et de la guerre des mémoires ? Peut-on faire confiance à ce qu'on croit ?

Peut-on se défaire de ce qui est inscrit, croit-on à jamais, dans notre rétine intérieure et gravé dans le marbre de nos convictions et le génotype de nos humeurs substantielles ? Qui croire ? A quel saint, quel sage, quel fou, se vouer ?

A qui confier la responsabilité de notre destin ? Qui détient la vérité ? Que faire des signaux qui proviennent des objets existentiels dénués d'organe oculaire ? D'appareil normatif ? D'âme ? Sont-ce des SOS ? Des grimaces ? Des traces, des signes, des empreintes fossiles de quelque conscience éteinte ? Salah le Fou, Salah le Sage, a cessé depuis trente ans de se poser toutes ces questions. Depuis que l'Etat s'est adjudgé le monopole de la Raison et à décrété une seule mémoire, une seule langue, une seule vérité, un seul récit pour tous. Et un seul Dieu bien sûr. Mais son fils putatif ne l'entend pas de cette oreille, lui qui a mis son point d'honneur à profaner la Vulgate officielle et réveiller les morts depuis que son fils à lui risque la « *Cécité blanche* », c'est-à-dire la dissolution de toutes les vérités dans le magma de l'absurde. Chaque texte suppose une assise axiologique et le projet philosophique de cette pièce est dans cette quête désespérée de sens nourrie par la Synthèse Suprême, syncrétique, impure, de tous les soliloques. Nous sommes tous borgnes et la plupart d'entre nous ne s'en rendent même pas compte. Pour autant, cette fable n'est pas une thérapie de groupe ni une révolution ophtalmologique : c'est juste une farandole de demi-aveugles s'amusant à échanger leurs photos d'un même truc : le monde. C'est dans ce fatras de fragments épars, anodins et insignifiants que réside le sens.

Distribution artistique de la pièce

« Les Borgnes ou
le Colonialisme
Intérieur Brut. »

Durée du spectacle
1H40

Auteur MUSTAPHA BENFODIL
Mise en scène KHEIREDDINE LARDJAM

Comédiens
SID AHMED AGOUMI
AZEDDINE BENAMARA
TARIK BOUARRARA
LINDA CHAIB
MARIE LOUËT

Voix enfant
LÉO SLASH

Dramaturgie/Assistant CHRISTOPHE MARTIN
Scénographie KHEIREDDINE LARDJAM et CAMILLE DUCHEMIN
Costumes FLORENCE JEUNET
Création lumière MANU COTTIN
Création son PASCAL BRENOT
Régie / construction OLIVIER BRIE

Administration
CORINNE RADICE

Dates de la tournée

LE 26 JANVIER 2012	AU COLLECTIF 12 À MANTES LA JOLIE
DU 1 ^{ER} AU 2 MARS 2012	À L'HEXAGONE, SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN
LE 13 MARS 2012	À CULTURE COMMUNE, SCÈNE NATIONALE DU BASSIN MINIER DU PAS-DE-CALAIS, À AVION
DU 15 AU 16 MARS 2012	À LA COMÉDIE DE L'EST, CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE COLMAR
LE 19 MARS 2012	AU THÉÂTRE DE CAVAILLON, SCÈNE NATIONALE
LE 22 MARS 2012	AU THÉÂTRE DE L'AGORA, SCÈNE NATIONALE D'EVRY
LE 27 MARS 2012	À LE FANAL, SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE
LE 31 MARS 2012	AU FORUM, SCÈNE CONVENTIONNÉE DU BLANC MESNIL

Kheireddine Lardjam

M e t t e u r e n s c è n e

Kheireddine Lardjam est un des jeunes artistes algériens qui, par son travail, ne cesse d’interroger les liens qui unissent les deux rives de la Méditerranée. Né en 1976, il crée *El Ajouad (Les Généreux)* en 1998 d’**Abdelkader Alloula**, auteur déterminant dans son parcours. La troupe qu’il crée à Oran avec quelques amis porte le nom de cette pièce. Ensemble, ils se consacrent à la découverte et la diffusion de textes d’auteurs contemporains, et en particulier d’auteurs algériens. *La Récréation des clowns* de **Noureddine Aba**, *Les Coquelicots* de **Mohamed Bakhti**, *La Pluie* de **Rachid Boudjedra**, mais également des pièces d’auteurs occidentaux, *Roméo et Juliette* de *William Shakespeare*, *En attendant Godot* de **Samuel Beckett**, *Ubu roi* d’**Alfred Jarry**, *Les Justes* d’**Albert Camus** et *Syndrome aérien* de **Christophe Martin**. Ses spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière. Il noue de forts compagnonnages avec des théâtres comme le Forum culturel-scène conventionnée du Blanc-Mesnil, l’Arc-scène nationale du Creusot. Il travaille aussi comme collaborateur avec **Arnaud Meunier** en 2002 et **Guy Alloucherie** en 2006.

En 2009, Kheireddine Lardjam est en résidence au Centre dramatique de Valence pour sa création *Bleu Blanc Vert* de **Maïssa Bey**. Pour la saison 2010-2011, il fera partie du collectif d’artistes du Centre dramatique régional de Vire. En Janvier 2011, il répondra aussi à une commande du Centre dramatique de Sartrouville, pour une création *Jeunesse* dans le cadre du Festival *Odysées* en Yvelines. Un texte écrit par **Pauline Sales**.

Mustapha Benfodil

A u t e u r

Mustapha Benfodil est né en 1968 à Relizane, dans l'ouest de l'Algérie. Il a entamé des études de mathématiques avant de se convertir au journalisme.

S'étant intéressé très tôt à la littérature, il a commencé par de la poésie avant de pratiquer le roman et la nouvelle. Il publiera ainsi trois romans, « *Zarta* » (ed. Barzakh, Alger, 2000), « *Les Bavardages du Seul* » (Barzakh, 2003, prix du meilleur roman paru en Algérie) et « *Archéologie du chaos amoureux* » (Barzakh, 2007). Dans le domaine du théâtre, il écrira plusieurs textes, notamment pour la **compagnie Gare-au-Théâtre** (Vitry-Sur-Seine) que dirige **Mustapha Aouar** (voir bibliographie). En mars 2005, il participe avec cinq autres auteurs à une résidence dramatique à Anvers, en Belgique, organisée par l'association d'auteurs *Ecritures Vagabondes* dirigée par **Monique Blin**. Il en est revenu avec une pièce : « **Clandestinopolis** » qui sera jouée dans plusieurs théâtres et festivals : le théâtre du Rond-Point (*Journées Beaumarchais*, juin 2006, mise en scène de **Christophe Lidon**), le festival d'Avignon « off » 2006 dans une lecture de **Denis Lavant**, au festival *La Mousson d'été*, 2007 (mise en scène **Eric Lehembre**), le CDN de Saint-Etienne (Mise en espace : **Jean-Claude Berrutti**...). *Clandestinopolis* a été publiée en 2008 à Paris, chez L'Avant-Scène Théâtre. L'une de ses nouvelles, « *Paris-Alger classe enfer* » (L'Aube/Barzakh, 2003) a été mise en lecture par l'humoriste **Fellag** à la Maison de la culture de Bobigny (MC 93) en mars 2004 et par l'ancien administrateur de la Comédie Française **Marcel Bozonnet** au festival des Francophonies en Limousin (Limoges, septembre 2007). De janvier à mars 2007, l'auteur a été en résidence à la Cité des Arts, à Paris, sous l'égide de l'Aneth (Aux nouvelles écritures théâtrales), présidée par **Mireille Davidovici**. En mars et avril 2008, il a été en résidence d'écriture

à Chenôve, près de Dijon, où il a dirigé un atelier d'écriture couronné par un recueil de nouvelles collectif intitulé « *Le Roman de Charcot* ». De mai à août 2008, Mustapha Benfodil a été l'hôte de la Maison des Auteurs du Festival des Francophonies en Limousin de Limoges pour une résidence de théâtre.

Outre le roman et le théâtre, Mustapha Benfodil ne s'est jamais départi de la poésie. Un recueil comprenant une partie de sa création poétique et intitulé « *Cocktail Kafkaïne* » est en voie de parution. L'auteur a été invité au festival Les Voix de la Méditerranée, à Lodève, du 19 au 27 juillet 2008, pour y présenter sa poésie. Il a été également présent au festival Le Marathon des Mots, à Toulouse, à l'invitation de l'écrivain **Yasmina Khadra**. Des extraits de son roman « *Archéologie du chaos amoureux* » ont été lus à la Cinémathèque de Toulouse le 13 juillet 2008 par **Daniel Mesguich**.

Mustapha Benfodil a travaillé récemment sur un livre consacré à une figure emblématique de la « *Génération d'Octobre* » en Algérie, le célèbre dessinateur de presse **Ali Dilem**. Le livre s'intitule : « *Dilem Président. Biographie d'un émeutier* ». Parallèlement à cet ouvrage, l'auteur peaufine patiemment un recueil de nouvelles intitulé : « *La Solitude du Pantalon* ».

Comme reporter, Mustapha Benfodil s'est rendu deux fois en Irak en pleine guerre, expérience qu'il relate dans un récit : « *Les six derniers jours de Baghdad – Journal d'un voyage de guerre* » (**Liberté** – Casbah Editions, Alger, 2003). Le 03 mai 2008, à l'occasion de la journée mondiale de la liberté de la presse, il a été distingué par le **prix international Omar Quartilani** décerné par le journal *El Khabar*.

Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste au quotidien *El Watan*.

Camille Duchemin

S c é n o g r a p h e

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1999, Camille Duchemin travaille ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, en auditeur libre.

Elle devient assistante scénographe d'**Emmanuel Clolus** sur *Affabulazione* (représentée en 2001 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Forum Culturel de Blanc-Mesnil) et *Pylade* (représentée en 2003 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis reprise au Théâtre Paris Villette), deux pièces de **Pier Paolo Pasolini**, toutes deux mises en scène par **Arnaud Meunier**. Elle a travaillé depuis sur quasiment l'intégralité des spectacles de la compagnie de la **Mauvaise Graine**, jusqu'à *Tori no tobu takasa*, une adaptation japonaise de *Par-dessus bord* de **Michel Vinaver** par **Oriza Hirata**, qu'**Arnaud Meunier** a mis en scène à Tokyo en mai 2010. Elle collabore également avec **Caroline Marcadé** sur *Anna Thommy* en 2005, représenté au théâtre du Conservatoire, ainsi que sur *L'inquiétude* de **Valère Novarina**, en 2000.

Elle a également réalisé les scénographies de spectacles mis en scène par **Laurent Sauvage**, comme *Orgie* de **Pasolini**, au Théâtre National de Bretagne en 2003, ou *Je suis un homme de mot* de **Jim Morrisson** représenté à la Maison de la Poésie à Paris en 2005 ; mais aussi sur des spectacles de **Frédéric Maragnani** comme *Le Couloir* de **Philippe Myniana**, représenté en 2004 à Théâtre Ouvert, ou encore *Le cas Blanche-neige* d'**Howard Barker**, créé en 2005 au théâtre Jean Vilar de Suresnes et repris en 2009 au Théâtre de l'Odéon. Elle a conçu le décor de *Spaghetti bolognaise*, mise en scène par **Tilly** en novembre 2006.

Depuis 2008, elle a réalisé plusieurs scénographies sur différents spectacles, dont : *La Pluie*, d'après le roman de **Rachid Boudjedra**, mis en scène par **Kheireddine Lardjam**; *Le Banquet* d'après **Platon**, mis en scène par **Denis Guénoun**; *La Vénus Hottentote* de **Lolita Monga**, mis en scène par **Frédéric Maragnani**; *King* de **Michel Vinaver**, mis en scène par **Arnaud Meunier** au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers; *la Géographie du danger* chorégraphié par **Hamid Ben Mehi** et l'Opéra « *la mariage secret* » à l'Opéra Nationale du Rhin mis en scène par **Christophe Gayral**.

Christophe Martin

D r a m a t u r g e

Né en 1967, Christophe Martin fait ses premiers sur les planches à l'université de Caen. En 1988, il co-fonde le mensuel Caen-Plus et dirige les rubriques culturelles.

Il travaille ensuite, comme chargé de relations publiques et responsable de l'accueil, au théâtre de l'**Aquarium** à Paris tout en poursuivant des études théâtrales à l'université de la Sorbonne nouvelle (1991-1993).

Il commence à écrire pour le théâtre en 1993. Ses pièces, une douzaine, sont mises en scène entre autres par **Philippe Minyana** (*Murjane*, 1994), **Stéphanie Chevara** (*Des gens d'aujourd'hui* avec des extraits de *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés*, 1995), **Bruno Lajara** (*Mortel*, 1998 ; *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés*, 1999 ; *501 Blues*, 2001 ; *Fuites d'après Syndromes aériens [1]* et *Des étoiles plein la tête*, 2003 ; *Les révoltés*, 2008), **Didier Ruiz** (*Syndromes aériens*, 1998 ; *Le bal d'amour*, 2004), **Pascal Antonini** (*Vous allez tous mourir et pas moi*, 1998 ; *L'amour du théâtre*, 1999), **Xavier Marcheschi** (*Une main ouverte et un point fermé*, 1997), **Carole Thibaut** (*Ici, aujourd'hui*, 2003-2004), **Thomas Gornet** (*Une main ouverte, un poing fermé*, 2003), **Kheireddine Lardjam** et **Didier Ruiz** (*Syndromes aériens : diptyque*, 2007). Ses pièces ont été jouées à Paris (Théâtre Ouvert, *Rencontres à la Cartoucherie* au théâtre de la Tempête, *Rencontres urbaines* du parc de la Villette...), au festival *Nous n'irons pas à Avignon* à Gare au théâtre à Vitry-sur-Seine, à Montrouge, à Gentilly, au festival off d'Avignon, à Béziers à Alger...

En 2000, il anime un atelier d'écriture avec d'anciennes ouvrières de l'usine Levi's de La Bassée (Nord), à partir duquel il écrit *501 Blues*, mis en scène par **Bruno Lajara**, en tournée dans toute la France pendant 4 ans.

Il obtient en 1997 une aide d'encouragement du Ministère de la Culture, en mars 2000 une bourse de découverte du Centre National du Livre, en

2003 pour *Le bal d'amour* la commande à l'auteur et l'aide à la création du Ministère de la Culture, et en 2007 pour *Les révoltés* la commande à l'auteur du Ministère de la Culture.

Il écrit des nouvelles publiées aux éditions Les Presseurs d'éponges illustrées par **François Saint Remy** : *L'amour primeur* (2003), *Cheyenne de vie* (2004), *Le sacre du plein temps* (2005), *La fièvre jeune* (2007) et illustré par **France Dumas** *Fatras amoureux* (2007). En co-édition avec la compagnie Viesàvies, il signe avec **François Saint Remy** le premier volume de la collection Les explorateurs aux Presseurs d'éponges, à *tout bout de champ* (2007).

Parallèlement à ses activités d'auteur, il met en scène *Pochades* de **Mathieu Malgrange** (Plateau 31 à Gentilly, théâtre de l'Aquarium, théâtre du Sapajou à Montreuil, théâtre Dunois, 1997), son texte *Tous au paradis* (Plateau 31 à Gentilly, 1998), un spectacle musical *L'enchantement du monde* (Plateau 31 à Gentilly, 1999). Il dirige avec **Médéric Legros** (Théâtre de l'Astrakan) la lecture de *Le long de la Principale* de l'auteur québécois **Steve Laplante** en 2003 (CDN de Caen-Normandie, Zem théâtre à Lille, théâtre du Rond-Point à Paris) dans le cadre de Transatlantik théâtre.

Il collabore à la mise en espace par **Bruno Lajara** de *Lulu* de **Frank Wedekind** (La Rose-des-Vents, Villeneuve-d'Ascq, juin 2005). Il est dramaturge et assistant à la mise en scène de **Carole Thibaut** (Compagnie Sambre) sur un chantier constitué de trois spectacles : *Et jamais nous ne serons séparés* de **Jon Fosse**, *Comment te le dire ?* de **Armando Llamas**, *Immortelle exception* de **Carole Thibaut** (Espace Germinal, Fosses, février 2006).

Il enseigne également l'histoire du cinéma et du théâtre, dirige des ateliers de jeu et d'écriture dramatique. Il est auteur compagnon à Culture-Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais de Loos-en-Gohelle (2007-2008).

Photos du spectacle





THÉÂTRE

LES SORTIES

LE CREUSOT. Jeudi 12 et vendredi 13 janvier.

« Les borgnes »

L'Arc du Creusot accueille en ce moment la compagnie théâtrale El Ajouad qui termine la création de sa toute nouvelle pièce : « Les borgnes ».

2012 est l'année du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, indépendance obtenue de haute lutte, à la suite d'affrontements violents qui, de part et d'autre de la Méditerranée, ont laissé des blessures dont certaines particulièrement profondes ne se sont sans doute pas encore complètement refermées.

La pièce « Les borgnes » est peut-être justement de ces outils de cicatrisation dont l'amitié franco-algérienne a besoin pour n'avoir plus à s'empêtrer d'encore trop douloureuses arrière-pensées.

La compagnie El Ajouad est présente au Creusot depuis la fin du mois de décembre pour monter ce spectacle écrit par Mustapha Benfodil.

L'histoire met en scène un



Pour en finir avec les blessures algériennes. Crédit photo Jeanne Roualet

jeune algérien qui, gêné par le brouhaha des points de vue sur l'histoire de son pays et notamment sur ses rapports avec le colonialisme, décide d'aller au-devant de ces innombrables subjectivités, pour se confronter à ce qu'el-

les ont à lui apprendre, et rendre un peu plus net tout ce flou qui l'entoure. Il se rendra notamment dans un hôpital psychiatrique, lieu-métaphore, écrivain de tous les non-dits d'une société quelle qu'elle soit.

« En suivant le parcours de Samir, explique le metteur en scène Kheireddine Lardjam, nous sommes confrontés à la subjectivité du regard. Comment selon l'angle, l'endroit où l'on se trouve, ou tout simplement l'état dans lequel on est, notre vision peut-elle changer, changer nos vies et même changer l'Histoire, ici l'histoire de la guerre d'Algérie ? [...] A l'heure où les problématiques de l'intégration, du partage, du respect réciproque des cultures et de l'histoire, demeurent des questions aux réponses inachevées ou éludées, il me semble qu'une fois encore, le Théâtre peut remplir un rôle » explique-t-il.

« Les borgnes » est le premier volet d'un triptyque développé par la suite sur les saisons 2012-2013 et 2013-2014.

D.L.

Le Creusot. L'Arc Scène Nationale. Jeudi 12 et vendredi 13 janvier à 20 h 30. Tarifs : 20/15 euros. Tél : 03.85.55.13.11.

EN BREF



Histoire d'amitié improbable entre un loup et un mouton. Photo DR.

SAINT-VALLIER

« Un mouton pour la vie »

« Un mouton pour la vie » est un spectacle donné dans le cadre du festival « Les histoires qui font notre Europe » organisé par l'Espace Culturel Louis-Aragon. Il marie habilement et pédagogiquement la langue française et la langue allemande, le théâtre et la danse, la musique et le verbe, le rire et la tendresse. Il est interprété par deux artistes, un homme et une femme, et raconte l'histoire improbable mais sans doute vraie – d'une amitié tout à fait incongrue entre un loup aux dents longues et un mouton à la chair ten-

27 Spectacles, concours, animations équestres : Avignon sera la capitale du cheval du 18 au 22 janvier, à l'occasion du 27^e salon Cheval Passion qui accueillera 1 200 chevaux et poneys.

Voyage. Ceux qui ont des envies de se dépayser pourront trouver tous les renseignements nécessaires lors du salon du tourisme de Chalon à partir le 13 janvier. **À lire en page 30**

29

TEMPS LIBRE

THÉÂTRE. « Les Borgnes » ou le colonialisme intérieur brut les 12 et 13 janvier à L'arc au Creusot.

Un œil sur l'Algérie et la France

L'Arc. « Les Borgnes » à voir sur la grande scène de L'arc au Creusot jeudi 12 et vendredi 13 janvier à 20 h 30. Durée : 1 h 50. **Triptyque.** « Les borgnes » est le premier volet d'un triptyque sur les liens complexes qui unissent la France et l'Algérie.

INTERVIEW
PAR CARINE JONDEAU

Avec un pied en Algérie et l'autre en France, le metteur en scène Kheireddine Lardjam propose une fable autour des difficiles relations entre la France et l'Algérie.

Pourquoi avoir eu envie de traiter des rapports entre la France et l'Algérie ?

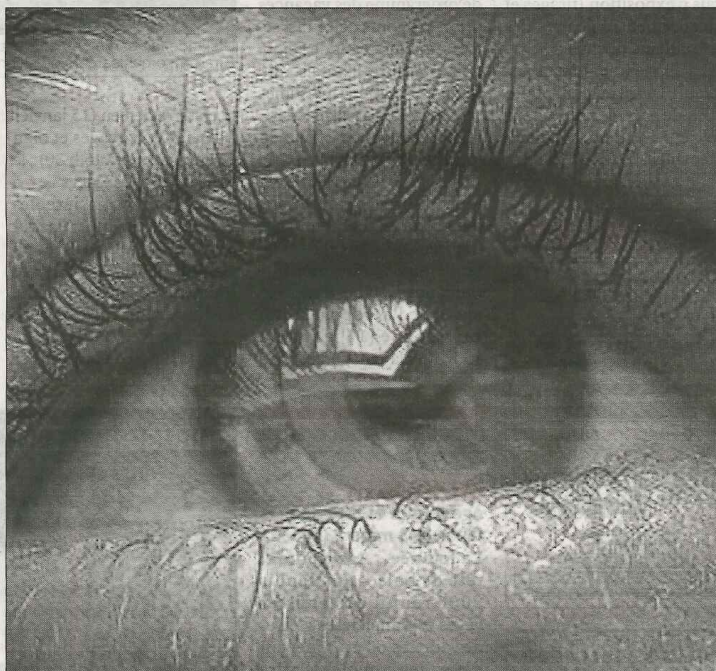
Cela fait maintenant dix ans que je travaille entre la France et l'Algérie. En 2012, je fêterai mes dix années de travail, l'année également du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Au fil de mes allers-retours, je me suis rendu compte du lien qui existait entre ces deux pays. Une histoire commune qui revient sans cesse, alors, en 2008, je me suis attelé à cette problématique. L'évolution de la langue française permet plus de liberté qu'auparavant même si l'évocation de la guerre d'Algérie reste un tabou en France.

Pourquoi avoir découpé ce thème en triptyque ?

Cette pièce sera divisée en trois parties indépendantes où l'œil et sa vision sera respecté puisque le premier volet est écrit par un auteur algérien, le deuxième le sera par un français et le dernier je ne sais pas encore, je vais m'inspirer des réactions du public et des critiques.

Pour ce premier volet, vous êtes plutôt bien entourés, parlez-nous de ceux qui ont travaillé avec vous dans cette pièce ?

Je ne pouvais rêver mieux. L'auteur, Mustapha Benfodil est un auteur contemporain



« Les Borgnes » ou le colonialisme intérieur brut est le premier volet d'un triptyque mis en scène par Kheireddine Lardjam et écrit par Mustapha Benfodil. Photo DR

algérien des plus reconnus dans le Maghreb d'aujourd'hui. Benfodil est un anthropologue, il s'intéresse aux aspects obscurs de l'être humain, révèle les rapports

pervers que tout groupe social entretient avec le pouvoir, compare les réactions humaines à celle des animaux sauvages. Il développe une écriture qui est fidèle à la

langue du peuple et donc proche de la réalité. Dans ce premier volet, « Les Borgnes », qui est une mémoire commune sur la guerre d'Algérie vue par un Algérien, les personnages auquel il a donné vie ont tous fait partie de sa vie à un moment ou à un autre. Il s'est inspiré de sa propre réalité.

Pourquoi avoir choisi ce titre des Borgnes pour cette pièce ?

Au terme de pièce ou de théâtre je préfère celui de fable. Celle-ci est une parabole sur le point de vue. Ainsi, même si l'on part du cas de la France et l'Algérie, le thème est universel. Quel point de vue aurait-on eu si les événe-

Une fable comme une parabole sur le point de vue et sur la quête du père.

ments du 11 septembre s'étaient déroulés à la grande mosquée ? À partir d'une maladie héréditaire qui oblige le personnage principal à voir le monde suivant deux angles opposés selon s'il regarde de l'œil droit ou de l'œil gauche, c'est toute l'ambiguïté de n'avoir qu'un seul point de vue qui est mis en exergue. En toile de fond c'est également la quête du père qui est ici exposée. Le père comme référent, comme celui qui donne l'exemple, et qui induit notre comportement de chef de famille.

Souhaitez-vous que le public ressorte avec un message précis ?

Non, je ne veux pas faire passer de message en particulier. Nous sommes déjà constamment assommés par ceux qui nous plaquent leur vérité à la figure à longueur de temps. Je pense simplement que ce type de spectacle permet de se poser des questions. D'ailleurs le théâtre est souvent vecteur de réflexion. Des questions, le public va forcément s'en poser en sortant mais il n'aura pas forcément de réponses. Ma grande source d'inspiration est ma grand-mère qui, à 90 ans, dit qu'il vaut mieux dire les choses tant que les gens sont en vie sinon ce sont les générations suivantes qui peuvent en pâtir. Ce point de vue fonctionne aussi bien pour les petites histoires de famille que les grandes histoires entre pays.

Synopsis

Samir souffre d'une maladie héréditaire : il voit le monde suivant deux angles opposés selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche. Élevé par un indépendantiste algérien, il va retrouver Salah, son père biologique, dans un asile psychiatrique. Arrêté et torturé 30 ans auparavant, Salah avait enseigné à ses élèves que « le 5 juillet 1962, l'Algérie quitte la France après 132 ans de colonisation ».

Ce jour-là, son père avait regardé le monde avec l'œil qui voit tout à l'envers. Sur fond d'humour et d'ironie le metteur en scène livre une histoire lourde avec des personnages débordants de vie. La scène est transformée en asile de fou. La folie, souvent un bon moyen pour tout dire.

Les hommes derrière Les Borgnes au Fanal

Mustapha Benfodil et Kheireddine Lardjam, respectivement auteur et metteur en scène de la pièce Les Borgnes sont venus rencontrer le public nazairien pour parler de l'œuvre et de l'Algérie.



Ambiance décontractée et amicale pour la rencontre entre le public nazairien, l'auteur Mustapha Benfodil et le metteur en scène Kheireddine Lardjam. La pièce Les Borgnes de Mustapha Benfodil traite de la question du regard avec une famille dont tous les membres sont borgnes. Le texte n'est pas encore complètement fixé (les premiers jets datent de 2008), mais les grandes lignes sont là : Samir est un bébé enlevé qui a grandi dans le giron d'un homme de pouvoir, un ancien poseur de bombe qui a gravi les échelons de l'armée. « *Je travaille beaucoup sur la nuance : Samir va se réclamer de ses deux pères après un cheminement très complexe* », commence Mustapha Benfodil. Synopsis complet de la pièce sur http://www.lefanal.fr/spectacles_prog.cfm?id_fiche=340&lemois=03. Kheireddine Lardjam fait beaucoup d'aller/retour entre la France et l'Algérie depuis 2002 pour présenter ses spectacles. Le projet de sa compagnie (El Ajouad) est de faire découvrir les auteurs contemporains algériens. Un pari qui semble réussir puisque les deux hommes étaient au Fanal le 7 novembre et y reviendront pour la représentation de la pièce. « *Ce texte, c'est le regard d'un auteur algérien sur l'Algérie d'aujourd'hui* », ajoute Kheireddine Lardjam.

Littéraire et politique

Comment faire autrement dans le contexte actuel ? Chose qu'il n'avait jamais faite, Mustapha Benfodil traite dans cette pièce le sujet de la guerre d'Algérie en filigrane de l'histoire de Samir. « *Je ne voulais pas écrire sur la guerre d'Algérie, c'est avec la crise de la quarantaine que je m'y suis mis. Parler de Melouza, fait encore l'effet d'une bombe* », explique l'auteur. Et ce d'autant plus que l'année prochaine, c'est le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. La pièce devrait donc susciter la polémique ; ça va être le déballage de toutes les certitudes. « *Beaucoup de choses font écho à ce qui se passe dans le monde arabe aujourd'hui, mais le texte a été écrit bien avant. Les gens ne connaissent pas bien les pays arabes. C'est l'arrivée d'une nouvelle génération. Là où je reste très optimiste, c'est que la jeunesse – représentée par Samir – a conscience d'un gros travail pour construire les citoyens. J'espère que d'autres vont revenir – comme Sara, la femme de Samir – et croire en l'avenir du pays. La nouvelle élite est en train de se construire* », conclut Mustapha Benfodil.

"Les Borgnes", la dernière pièce de Benfodil en représentation en France

Par [Le Matin DZ/](#) | 29/10/2011



Mustapha Benfodil.

"Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut" est une pièce de Mustapha Benfodil mise en scène par Kheireddine Lardjam qui sera présentée en 2012 sur la scène du Fanal à Saint-Nazaire (ouest de la France).

Le 7 novembre prochain, Mustapha Benfodil sera présent pour rencontrer le public et parler en amont de son travail d'écriture. "Le 5 juillet 1962, l'Algérie a quitté la France après 132 ans de colonisation." C'est de cette phrase que part l'auteur de la pièce pour poser un regard sur l'histoire algérienne. Le 7 novembre prochain, Mustapha Benfodil sera présent au Fanal pour faire une lecture de la pièce suivie d'une conversation avec le public. Sa pièce imagine l'histoire de Samir, metteur en scène. Son problème, héréditaire : la vision. Vision opposée des choses, selon qu'il regarde avec l'œil droit ou l'œil gauche. Après avoir transmis cette étrange maladie à son unique fils, Samir se lance dans une quête personnelle à la recherche de son vrai père...

Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut explore les relations complexes entre l'Algérie et la France. Raconter la guerre d'Algérie et montrer que la diversité du sens est ce qu'on perd dans les conflits. Une vision opposée, ou inversée, qui dénonce le manichéisme qui s'installe dans les guerres.

En 2008, Mustapha Bendofil a obtenu une bourse du Centre National du Livre français et a été invité en résidence à la Maison des Auteurs du Festival des Francophonies en Limousin, où il a repris l'écriture inachevée des *Borgnes*. Des scènes de la pièce ont été mises en lecture par Michel Cochet en décembre 2008 au Lavoisier Moderne Parisien à Paris et, par Brigitte Haentjens, en mai 2009, au Festival du Jamais Lu, à Montréal. La pièce est créée par le metteur en scène Kheireddine Lardjam. Elle a été présentée en lecture durant le mois de novembre 2010 au théâtre Gyptis à Marseille, avec une distribution mixte de jeunes comédiens d'Algérie et de l'Université d'Aix-en-Provence.

Cette fois, elle rejoint la Bretagne. La pièce *Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut* sera donc jouée pour les 50 ans de la fin de la guerre d'Algérie et sort dans une actualité brûlante sur la reconnaissance des massacres de la colonisation. Néanmoins Mustapha Benfodil ne souhaite pas passer de message et être dirigiste. Pour lui, les sociétés et les peuples ont un droit de regard sur leur histoire. Quand on lui demande ce qu'il pense des soulèvements actuels sur le massacre du 17 octobre 1961, qui a été longtemps frappé d'oubli dans l'histoire franco-algérienne, il nous répond simplement : "*La mémoire est otage de quelques politiciens et c'est très dangereux. Il me semble assez juste de passer par une voie référendaire pour reconnaître les massacres coloniaux. On revit aujourd'hui un nationalisme primaire pour perpétuer des processus de légitimation qui ne reposent sur rien*".

Le réseau de Madame la ministre

Cette prise de position lui vaut de ne pas être dans les petits papiers du pouvoir algérien. Mustapha nous raconte qu'il vit dans une sorte d'exil théâtral dans son propre pays. Ses pièces fonctionnent à l'étranger mais il ne peut les présenter en Algérie. "*Pour faire du théâtre à Alger, il faut être dans le réseau de Madame la Ministre*". Et d'ajouter en riant : "*Moi mon premier public c'est surtout la police. Il m'arrive même de faire de la dramaturgie au commissariat*".

Une situation qui témoigne encore des difficultés que rencontrent les artistes dans le pays, du rapport de force qui s'insinue de façon très pernicieuse. Le pouvoir algérien prend très mal l'idée que les artistes s'expriment et a instauré une censure structurelle qui consiste à empêcher les artistes d'avoir des salles pour se représenter. Ceux qui en font la demande ont généralement un refus catégorique. Mustapha Benfodil rappelle que "*la liberté est fragile et doit être à chaque fois remise en cause*".

Journaliste au quotidien *El Watan*, il n'a pas choisi son métier par hasard. C'est parce que c'est un métier de combat. Soutenant le mouvement des Indignés il rappelle : "*Le totalitarisme prend forme à travers des structures capitalistiques. Quand on vit dans la précarité permanente il faut qu'il y ait un mouvement social qui secoue la planète comme les Indignés. C'est la reconquête de la dignité humaine*".

Invisibles, de Nasser Djemaï. Photo : Philippe Delacroix.



Sur les brisées de la parole

Nasser Djemaï, Mustapha Benfodil et Eli Commins investissent le théâtre pour faire enfin entendre des voix d'Algériens que l'on perçoit si peu, en France comme en Algérie.

La guerre d'Algérie. L'histoire de l'Algérie depuis son indépendance. La trajectoire des immigrés algériens en France. L'exil. Voilà toute une série de sujets sur lesquels la parole officielle pèse de tout son poids. Depuis trop longtemps, chacun semble sommé de choisir son camp dans un débat dogmatique taillé par la politique. Repentance ou bienfaits de la colonisation ? Immigration zéro ou régularisation massive ? Difficile d'échapper aux matrices de la pensée alimentées par les médias. Dans ces conditions, le théâtre, art de l'oralité, peut-il servir à faire entendre des paroles ignorées, décalées ? Certainement. Mais par quel biais ? Sous quelle forme ? Pour quel apport supplémentaire au travail des journalistes, sociologues et historiens ?

« Mon rôle de journaliste est d'ouvrir les guillemets aux gens qui n'ont pas la parole, qui n'ont pas voix au chapitre. Or l'une des capacités du théâtre est de porter des paroles qui ne parviennent pas à être entendues », explique Mustapha Benfodil, écrivain algérien, auteur des *Borgnes ou le colonialisme intérieur brut*, qui sera mis en scène par Kheireddine Lardjam. Après *Bleu Blanc Vert*, qui revenait sur la perte des espoirs nés de l'indépendance algérienne, le metteur en scène, qui partage son temps entre la France et l'Algérie, s'étonne que l'anniversaire de l'indépendance algérienne n'ait pas davantage été considéré par le monde du théâtre.

« Quand j'ai regardé la programmation, j'ai été frappé par le peu de spectacles programmés autour du cinquantenaire de l'indépendance. Déjà que les films ou les pièces sur la question se comptent sur les doigts d'une main... Je pensais que les gens de théâtre allaient profiter de cette occasion. » Si *Les Borgnes* n'entrent pas dans la catégorie du théâtre documentaire, il n'en reste pas moins que leur auteur, journaliste à *El Watan*, spécialiste des reportages sur les sans-voix – les mères d'harragas⁽¹⁾ ou les proches d'immolés par exemple – tire largement inspiration de son travail pour nourrir son écriture. « Le point de connexion entre le journalisme et la littérature, ce sont les blancs dans les récits des personnes que j'interroge. Leurs récits laissent toujours des blancs, des incompréhensions, qu'il s'agisse de récits personnels ou de récits collectifs. Seule la littérature peut reconstituer ces blancs. »

Ce sont des blancs également que Nasser Djemaï tente d'habiter. En témoigne simplement le titre de son spectacle :

Invisibles. Consacré aux *chibanis*⁽²⁾, *Invisibles* s'est construit à partir d'un montage des paroles recueillies par Nasser Djemaï auprès de ces immigrés appelés en France dans la foulée de l'indépendance, pour faire carburer à bas coût la croissance triomphante des Trente Glorieuses. Djemaï s'est attaché plus particulièrement à ceux qui, nombreux, ont décidé de ne pas appeler leur famille à les rejoindre ici, de vivre au rythme des allers et retours entre la France et le bled. Ceux-là mêmes qui, aujourd'hui, doivent sans cesse se battre pour faire valoir leur droit à la retraite.

« Tout ce qui se passe en ce moment dans les pays arabes a un rapport avec les pères. » Kheireddine Lardjam

Ces blancs, les *chibanis* ont contribué à les entretenir, affirme Nasser Djemaï.

« Culturellement, ces hommes parlent moins que les femmes. Et la plupart sont issus d'une génération de paysans ; On a recruté des paysans parce qu'ils étaient travailleurs, plus malléables parce que peu instruits. De plus, c'est une génération qui a développé un

complexe d'infériorité, qui a appris à baisser la tête. Leur mot d'ordre a toujours été de ne pas faire de vague. On était tellement fliqué en Algérie pendant la guerre d'indépendance. Puis en France, où ils étaient perçus comme potentiellement dangereux par la société. » Nasser Djemaï est donc allé les rencontrer à Grenoble, ville où son propre père s'était installé peu avant sa naissance, en 1970, où il a grandi et travaillé. « Ça a été très difficile de les faire parler de la guerre d'Algérie. La situation apparaît pour eux d'une telle complexité. Certains Algériens étaient enrôlés dans l'armée française. Le peuple algérien était pris en étau. Et beaucoup de questions demeurent très sensibles aujourd'hui, à l'instar de celle des harkis. »

Des paroles de migrants, Eli Commins en disposait, lui, à foison. *Writing spaces* est le produit d'une commande de la Cité de l'immigration. Par son entremise, Eli Commins a eu accès à des récits de vie collectés par un ethnologue. « Ce n'est pas un hasard. Ce thème existe dans mon travail, depuis le début. J'ai été professeur d'histoire à l'Université et ma thèse portait sur l'histoire des migrations. De plus mon histoire personnelle et familiale est aussi liée à l'exil des juifs d'Europe centrale. » La difficulté a donc été de faire son choix dans une multitude de témoignages. La recherche formelle occupe une place primordiale dans le travail d'Eli Commins. « J'ai écrit un texte à partir d'un témoignage, dont l'utopie est qu'il se modifie en fonction des circonstances dans la salle. L'idée était



Invisibles, de Nasser Djemaï. Photo : Philippe Delacroix.

de construire une série. Mais, pour l'épisode suivant, j'ai rencontré un jeune Afghan de 21 ans dont l'histoire personnelle touche à l'horreur absolue. La porter sur scène avec mon système, qui a quelque chose de ludique, de pas sérieux, serait quasi scandaleux. Dois-je le faire quand même ? Je n'ai pas encore la réponse. » Le projet d'Eli Commins et de Stéphane Perraud,

plasticien avec lequel il travaille, consiste en effet à transformer la parole en un élément scénique et visuel, et à ne pas prendre le récit biographique au pied de la lettre. Mais plutôt à jouer sur la propension naturelle du locuteur à réinventer le passé et sur celle de l'auditeur à transformer ce qu'il entend. Sur le plateau,

Sharif Andoura, tablette tactile à la main, suit les instructions des spectateurs qui, pareillement munis, l'entourent et choisissent le texte au fur et à mesure du spectacle. Sur la surface du plateau, projetés en alternance : des vidéos, une boussole, des paysages et, de temps en temps, la trame du récit qui, créant une véritable déambulation sur un texte-monde récapitule l'arborescence parcourue. « Voulez-vous aller au Nord ? Au Sud ? Voulez-vous que le récit se poursuive au présent ? Que Manuel Tavarez dise la vérité ? », propose-t-on régulièrement au spectateur. Autant de possibles du récit. A chaque représentation, ne sont joués qu'à peine dix pour cent des récits composés par Commins à partir des paroles recueillies. « Je ne crois pas en la biographie, qui est un genre que j'adore par ailleurs. Le récit non fictionnel n'est pas accessible. J'ai rencontré Manuel Tavarez à de nombreuses reprises. Sa femme, qui était avec nous dans la pièce, ne cessait de le reprendre sur la véracité de ce qu'il disait. Mais moi-même, j'allais chercher les discordances à l'intérieur de son récit. »

Trois spectacles : trois traitements différenciés des paroles qui toutes, cependant, transforment le témoignage en fiction. « Pour Invisibles, je ne voulais pas faire un documentaire, ni un livre d'histoires. J'ai donc choisi une fenêtre qui est celle de l'absence de la famille. Ces hommes ont subi un arrachement à leur terre natale et à leur famille. Ils se sont bousillés au travail et ont vécu isolés et pauvres. C'est là où le théâtre doit aller sans tomber dans le piège du misérabilisme ou de la revendication. En référence au mythe d'Enée, mon héros part à la recherche de son père dans une marche entre la vie et la mort. » Coïncidence ? Les Borgnes sont également une pièce « sur le rapport au père », confie Kheireddine Lardjam. « Tout ce qui se passe en ce moment dans les pays arabes possède un rapport avec les pères », poursuit-il. Seulement, c'est la recherche du témoignage qui, dans cette pièce, devient le moteur de la fiction. Les Borgnes racontent, en effet, l'histoire d'un metteur en scène qui part à la recherche de son père biologique le jour où il s'aperçoit qu'il a transmis à son propre fils une maladie étrange : celle de voir une chose d'un œil et son contraire de l'autre. Un moyen commode et comique d'intégrer la pluralité des points de vue du peuple algérien sur son histoire sans pour autant renoncer au projet de faire unité à partir de la multiplicité. « Il faut parler de tout ça tant que les témoins sont en vie, sinon chacun



Writing Spaces,
d'Eli Commins et Stéphane
Perraud. Photo : GNHI.
Stéphane Perraud.

Writing Spaces, d'Eli Commins et Stéphane Perraud. Photo : CNHI, Stéphane Perraud.



« Quand les artistes ne peuvent pas bourlinguer, les œuvres doivent faire le voyage et le boulot. » Mustapha Benfodil

construira ses mythes personnels et familiaux et se renfermera dessus », conclut Kheireddine Lardjam. Un pas plus loin, *Writing Spaces*, qui fait éclater le témoignage en récits désirés, souligne la propension du spectacle à créer du faux à partir de ce qui est raconté et donné pour vrai. Pour quel bénéfice ? Mustapha Benfodil explique : « Offrir une vision stable de l'Histoire, c'est ce que tente de faire mon texte en filigrane. Chacun a un bout de cette folie collective et se trouve dans l'enfermement du sens. La pièce a pour sous-titre le colonialisme intérieur brut, car la domination dont nous voulions nous débarrasser est maintenant exercée par des Algériens sur des Algériens. Mais ma pièce va à l'encontre de l'unicité du récit qu'on tente de nous imposer, et l'écriture agit comme une caméra que je promène d'un angle à l'autre pour avoir des plans opposés. » Même sentiment du côté de Nasser Djemai. « En France, depuis Chirac, bien des choses ont été formulées sur la guerre d'Algérie, même s'il reste encore beaucoup de choses à raconter. Côté algérien, en revanche, on en est resté à l'instrumentalisation. » La parole théâtralisée

offre donc un contrepoint à celle de l'Etat. Et même en France où la pluralité existe, Mustapha Banfodil remarque : « Sur le sujet, on entend soit des politiciens, soit des universitaires. Pourtant, à chaque fois que je viens ici, je rencontre des gens qui ont une histoire particulière avec la France. Mais ceux-là, on ne les entend pas. » Vérité ou pas. La question n'est donc pas là. Elle est bien plus dans la capacité du théâtre à faire exister des paroles ignorées sous des formes variées. A les faire vivre justement parce qu'elles se constituent artistiquement en singularités. Et à les faire voyager hors des géographies physiques et mentales consacrées. Benfodil rappelle : « D'une certaine manière, Kheireddine Lardjam est en exil. Sid Ahmed Agoumi, un interprète de la pièce, est lui réellement en exil. Et mon théâtre aussi, car le ministère de la Culture algérien agit comme un ministère de l'Intérieur bis et ce genre de spectacle n'aura pas voix au chapitre : dès qu'ils sentent que cela peut faire désordre, c'est non. Quand les artistes ne peuvent pas bourlinguer, ce sont leurs œuvres qui doivent faire le voyage et le boulot. » L'exil comme solution, c'est parfois malheureusement évident, pour les hommes et pour les œuvres. Mais l'exil constitue aussi un voyage, un déplacement, l'ouverture de chemins de traverse et de circuits inattendus. Ils ont guidé le choix d'Eli Commins vers le récit de vie de Manuel Tavares. Plutôt qu'un exil archétypal, Commins a en effet choisi la trajectoire d'un homme quittant le Portugal pour le Brésil, arpentant l'Amérique du Sud avant de retourner sur le Vieux Continent, en France, où il exerce la profession de psychanalyste. « Aujourd'hui, Manuel Tavares est

psychanalyste, mais j'ai préféré arrêter son histoire à son arrivée en France pour ne pas entrer dans cette catégorie horrible de l'intégration. De la même manière, j'ai voulu choisir une histoire qui évite les passages attendus de la migration : l'Europe, la pauvreté, la question des papiers... Je crois que si l'on s'installe dans la tragédie, on donne beaucoup de sérieux à l'Etat et à sa parole verticale. Or, ce qui me plaît dans l'exil, c'est qu'il est traversé par des individus dont le vécu prouve justement qu'on peut échapper à cette catégorie-là : l'Etat. »

Eric Demey

1. Harraga est un mot originaire de l'arabe nord-africain signifiant « qui brûlent » (les papiers, les frontières). Il désigne ces clandestins qui prennent la mer sur des embarcations de fortune pour rallier les territoires de l'Union européenne.
2. Chibani désigne un vieux en langue arabe, avec les connotations associées de respect et de sagesse.

Invisibles, de Nasser Djemai, créé à la MC2 de Grenoble, sera les 5 et 6 janvier au Granit, Belfort; le 14 au Théâtre Liberté, Toulon; les 17 et 18 à l'Espace des arts, Chalon/Saône; du 1^{er} au 3 février au Domaine d'O, Montpellier; du 7 au 18 au Tarmac, Paris; les 22 et 23 à la MC de Bourges; le 13 mars au Théâtre d'Aurillac; du 20 au 22 à la Scène nationale de Cergy-Pontoise; le 29 au Fana!, St-Nazaire et du 25 avril au 6 mai au Théâtre Vidy-Lausanne. www.nasserdjemai.com

Les Borgnes ou le colonialisme intérieur brut, de Mustapha Benfodil, mise en scène de Kheireddine Lardjam. Création les 12 et 13 janvier, l'Arc au Creusot; le 26 janvier au Collectif 12, Mantes-la-Jolie; les 1^{er} et 2 mars à l'Hexagone, Meylan; le 13 à Culture Commune, Loos-en-Gohelle; les 15 et 16 à la Comédie de l'Est, Colmar; les 19 et 20 à la Scène nationale de Cavallion; le 22 à l'Agora d'Evry; le 27 au Fana!, St-Nazaire; le 31 au Forum du Blanc-Mesnil. www.elajouad.com

Writing Spaces, d'Eli Commins et Stéphane Perraud, créé le 5 février à l'occasion de New Settings au Théâtre de la Cité internationale, Paris; et du 9 au 11 mars à la Cité de l'immigration, Paris. www.elicommins.fr

Fiche technique

L'ÉQUIPE

- 9 personnes sur la route
- 5 Comédiens
- 1 Metteur en scène
- 3 Techniciens

SOL

- Tapis de danse noir sur tout le plateau
- La compagnie emmène son tapis de 8x10m

DIMENSION MINIMALE PLATEAU

- ouverture au cadre 12m
- profondeur du rideau de fer au mur au lointain 12m
- hauteur sous grill 7 m
- largeur mur à mur 20 m
- plateau et coulisses entièrement dégagés et nettoyés à l'arrivée de la Compagnie

DESCRIPTIF INSTALLATION

- cadres en acier, habillés de tissus
- 2 lits
- 1 banc, 2 chaises, 1 table

A PRÉPARER ET FOURNIR

- 6 pains de 12kg
- Besoin de 4 jeux de pendrillons de minimum 2,5 m de profondeurs
- 2 tables d'accessoires éclairées, en coulisse, une à cour, une à jardin, ainsi que 3 chaises par coté
- 1 place de parking sécurisé pour un 14 m3
- 1 place de parking pour un véhicule

· Demande de personnel:

- J - 1

- 1 Régisseur lumière
- 1 Régisseur son
- 1 Régisseur plateau
- 1 Electro
- 1 Habilleuse au matin (1 service)

- J

- 1 Régisseur lumière
- 1 Régisseur son
- 1 Régisseur plateau
- 1 Habilleuse (1 service)

BILLETTERIE

Une place en haut des gradins à coté d un escalier, un comédien arrive du public.
Une comédienne rentre dans la salle, en cours de spectacle.

LOGES

- 3 loges artistes avec portants.
- une loge costumes avec possibilité lavage, séchage et repassage.
- une loge production avec connexion Internet.
- Prévoir 18 petites bouteilles d'eau non gazeuse par spectacle et une bouteille d'Ice tea pêche.
- Prévoir thé café biscuits, fruits, eau minérale, bières...dès l'arrivée de la compagnie.
- Cattering salé, hallal pour une partie de l'équipe

PLANNING

J-2 au soir

- Arrivée des trois techniciens

J-1

1^{ER} SERVICE :

- Montage Son
- Montage lumière
- Montage décor

2^{ÈME} SERVICE :

- Montage lumière, début réglage
- Montage décor

3^{ÈME} SERVICE :

- Réglage lumière

J

1^{ER} SERVICE :

- Fin réglage lumière, conduite
- Calage son

2^{ÈME} SERVICE VERS 17H :

- Raccords

3^{ÈME} SERVICE :

- Jeu
- Démontage
- Rechargement

J+1

- Départ

SON :

- Une diffusion en Façade. Sur G/D de la console. Subs sur G/D ou aux.
- Une diff stéréo en douche sur perche, au premier tiers du plateau sur aux post.
- Une diff stéréo sur pieds derrière le rideau du lointain, sur aux post.
- Une diff stéréo indirecte au plafond en salle, sur aux post.
- Console son : LS9, DM100, M7...
- Ou analogique 16 voies, 8 aux mini , prévoir dans ce cas :
1 voie de compresseur + 1 Réverb (SPX900, M2000 ...) un delay (D-Two..)
- 1 micro HF Shure Beta87, SM ou Beta58, Seinnheiser EW G1 ou G2) pas de G3, Série 2000/5000 ni Freeport (pour la forme, il est intégré à un accessoire).
- 1 micro discret, cardio (ATM 350, SM ou Beta 98)
- 1 lecteur CD avec Auto-pause (en secours).

La compagnie se déplace avec une carte son (8 out) et un multi jack et XLR

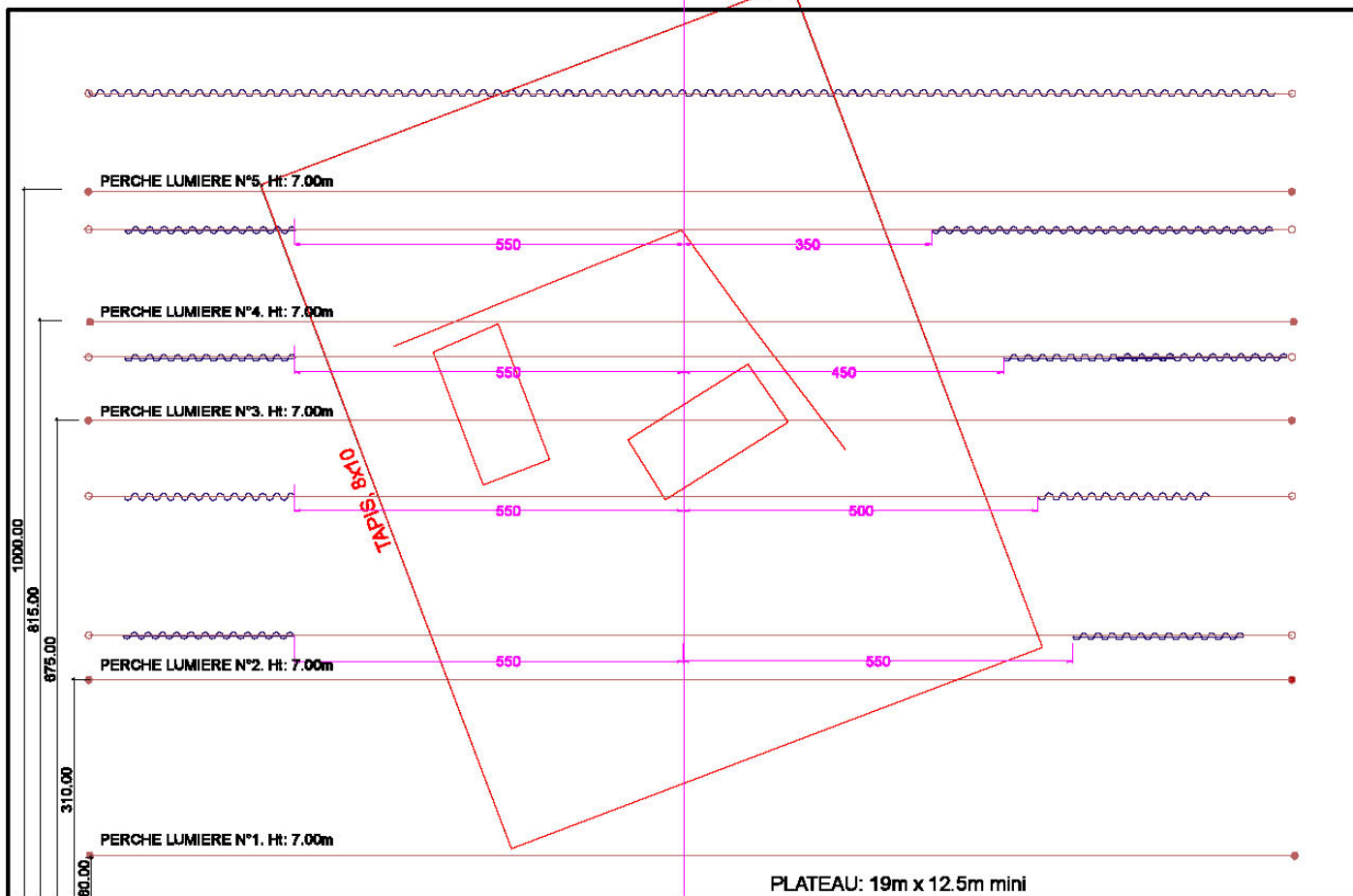
CONTACTS

Manu Cottin, **régie lumière** manu.cot@neuf.fr / Tel 06 08 06 75 96

Pascal Brenot, **régie son** pascal.brenot@free.fr / Tel 06 47 49 61 57

Olivier Brie, **régie plateau / général** olibrie@gmail.com / Tel 06 18 53 21 96

COMPAGNIE ELAJOUAD LES BORGNES	IMPLANTATION ET COTES PERCHES ET DRAPERIES	 FRESNEL 5 KW	1	 BT 250	1	 DECOUPE 813 SX	1	
		 FRESNEL 2 KW	1	 PAR CP61	7	 DECOUPE 714 SX	1	
Date: 20 / 01 / 2012		 DECOUPE 814 S	7	 PAR CP 62	12	 Pied H.R. 1,5 m	10	
Version: V 1		 WARP 22° 50°	6	 PC 1KW	17	Platine de Sol	3	
				 PC 2KW	6	PG	Porta Gobo 814 S	4



Passerelle LUMIERE N°1.

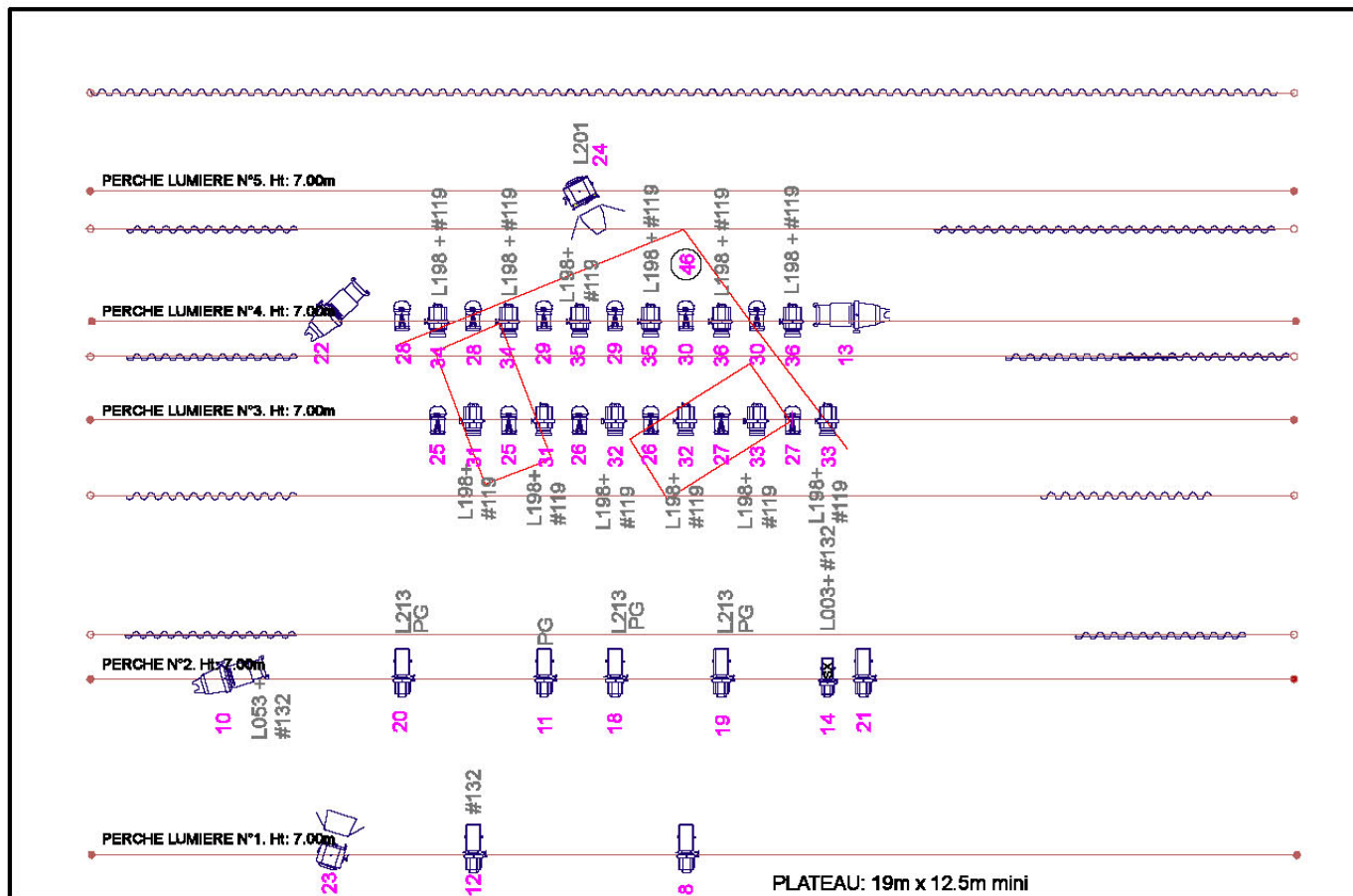
Passerelle LUMIERE N°2.

REGIE LUMIERE:
Manu COTTIN 06 08 06 75 96

REGIE SON :
Pascal BRENOT 06 47 49 61 57

REGIE PLATEAU:
Olivier BRIE 06 18 53 21 96

COMPAGNIE ELAJOUD LES BORGNES		IMPLANTATION LUMIERE SUR PERCHES			FRESNEL 5 KW	1		BT 250	1		DECOUPE 813 SX	1
Date: 20 / 01 / 2012					FRESNEL 2 KW	1		PAR CP61	7		DECOUPE 714 SX	1
Version: V 1					DECOUPE 614 S	7		PAR CP 62	12		Pied Ht 1,5 m	10
					WARP 22° 50°	6		PC 1KW	17		Platine de Sol	3
								PC 2KW	6		Porte Gobe 814 S	4

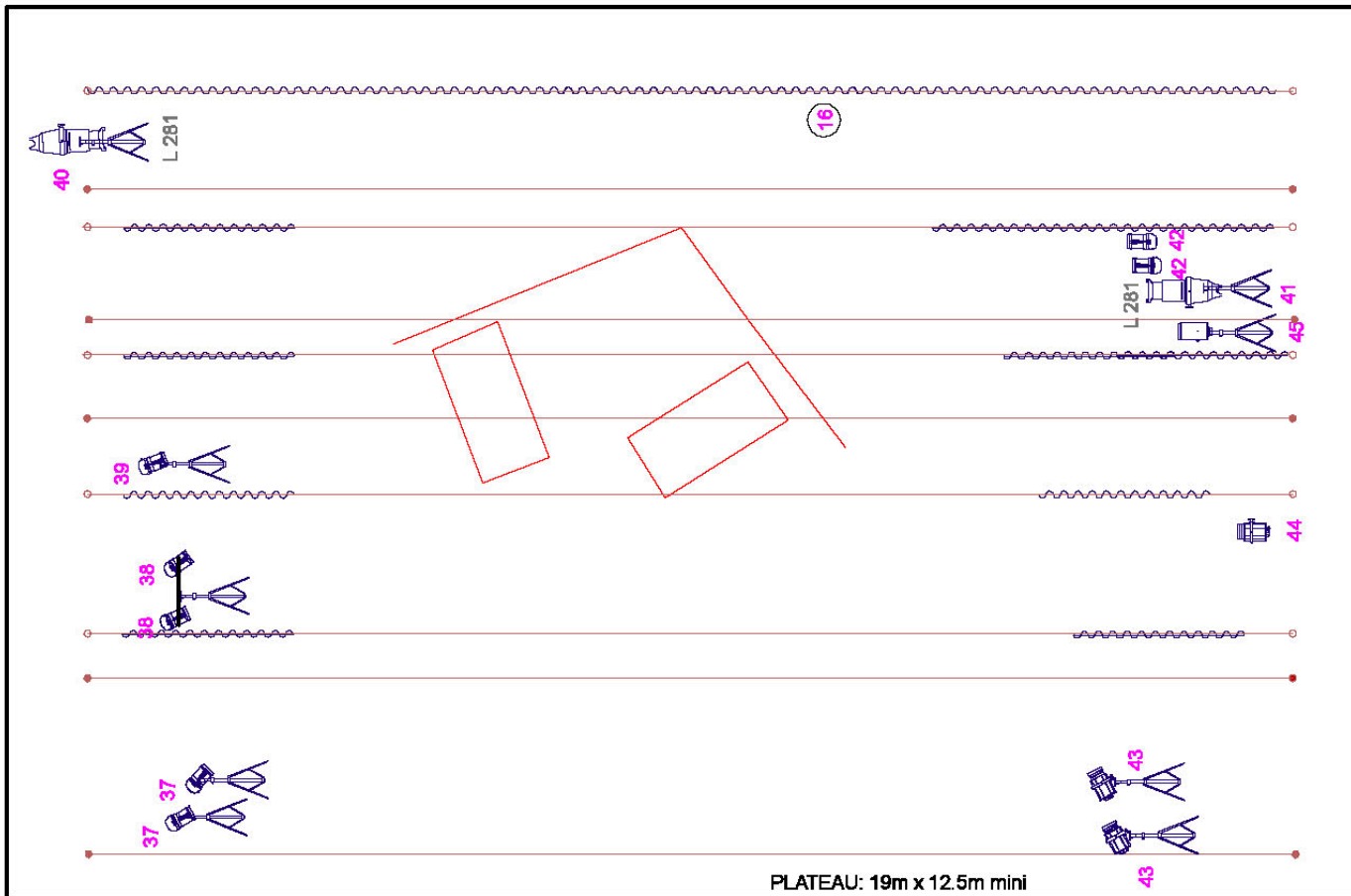


REGIE LUMIERE:
Manu COTTIN 06 08 06 75 96

REGIE SON :
Pascal BRENOT 06 47 49 61 57

REGIE PATEAU:
Olivier BRIE 06 18 53 21 96

COMPAGNIE ELAJOUAD LES BORGNES Date: 20 / 01 / 2012 Version: V 1	IMPLANTATION LUMIERE AU SOL	 FRESNEL 5 KW	1	 BT 250	1	 DECOUPE 013 SX	1
		 FRESNEL 2 KW	1	 PAR CP61	7	 DECOUPE 714 SX	1
		 DECOUPE 014 S	7	 PAR CP 62	12	 Pied H 1,5 m	10
		 WARP 22° 50°	6	 PC 1KW	17	 Platine de Sol	3
		 PC 2KW	6	 Porta Gobo 014 S	4		



Les Borgnes - Affectation des circuits

N° circuit	Projecteur	Quantité	Gélatine	Patch
1	PC 2Kw	1	L 201+ # 119	
2	PC 2Kw	1	L 201+ # 119	
3	PC 2Kw	1	L 201+ # 119	
4	PC 2Kw	1		
5	PC 2Kw	1		
6	PC 2Kw	1		
7	PC 1Kw	1	#119	
8	614 S + PG	1		
9	PC 1Kw	1		
10	WARP ou 713SX	1	L 053 + #132	
11	614 S + PG	1		
12	614 S	1	#132	
13	WARP ou 613SX	1		
14	613 SX	1	L 003 + #132	
15	714 SX	1	L 003 + #132	
16	Lampadaire Cie	1		
17	WARP ou 713SX	1		
18	614 S + PG	1	L 213	
19	614 S + PG	1	L 213	
20	614 S + PG	1	L 213	
21	614 S	1		
22	WARP ou 613SX	1		
23	Fresnel 2Kw	1		
24	Fresnel 5Kw	1	L 201	
25	PAR 64 CP 62	2		
26	PAR 64 CP 62	2		
27	PAR 64 CP 62	2		
28	PAR 64 CP 62	2		
29	PAR 64 CP 62	2		
30	PAR 64 CP 62	2		
31	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
32	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
33	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
34	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
35	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
36	PC 1 Kw	2	L 198 + #119	
37	PAR 64 CP 61	2		
38	PAR 64 CP 61	2		
39	PAR 64 CP 61	1		
40	WARP ou 613SX	1	L 281	
41	WARP ou 613SX	1	L281	
42	PAR 64 CP 61	2		
43	PC 1 Kw	2		
44	PC 1 Kw	1		
45	BT 250	1		
46	Mot Boule à F Cie			

10 pieds hauteur 150

3 platines

48 circuits grada 2 Kw + 1 circuit 5 Kw

Jeu d'orgue à mémoire type ADB mentor ou AVAB presto, congo...

Contacts



C o m p a g n i e E l A j o u a d

Kheireddine Lardjam, **directeur artistique**

compagnieajouad@yahoo.fr

Tel 06 72 49 28 19

Corinne Radice, **administratrice de production**

corinne.radice@orange.fr

Tel 01 43 67 85 05 / 06 87 50 71 01

w w w . e l a j o u a d . c o m

COMPAGNIE
el ajouad
direction artistique
kheireddine lardjam

الاجود
الاجود